

	Hily Jean-François : Né le 2-08-1873 à Plouédern ; 1899, prêtre, vicaire à Crozon ; 1901, professeur au séminaire Saint-Jacques, Guiclan ; 1911, aumônier de l'école Saint-Joseph, Landerneau ; 1923, recteur de Plouzané ; 1935, curé de Plouguerneau ; 1936, chanoine honoraire ; 1948, chapelain des sœurs de la Miséricorde à Landerneau ; décédé le 23-01-1955. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1955 p. 219-221.
--	---

Le 20 Janvier, à 6 heures, M. le chanoine Jean-François Hily, Chapelain des Soeurs de la Miséricorde de Séez, à Landerneau, rendait son ame à Dieu, à l'âge de 81 ans.

Originaire de Plouédern, après de fortes études au Collège de Lesneven puis au Grand Séminaire de Quimper, M. Hily fut Ordonné prêtre le 25 Juillet 1899.

Après deux ans de vicariat à Crozon, M. Hily devient professeur d'Ecriture Sainte au Grand Séminaire de Saint-Jacques ; et ses élèves gardent de lui le souvenir d'un professeur de grande science et de doctrine sûre.

Le 24 Novembre 1911, le professeur d'Ecriture Sainte devient aumônier des Frères de Landerneau et pendant 12 ans les élèves profiteront de l'érudition du nouvel aumônier. Dans le domaine de la conscience, ils trouveront près de lui un directeur éclairé dont les avis et les conseils les aideront dans les difficultés de leur âge.

Le 12 Janvier 1923, M. Hily est nommé recteur de Plouzané, et, le 13 Août 1935, curé de Plouguerneau. Cette paroisse lui doit les écoles des quartiers de Lilia et du Grouanec, et bientôt l'un et l'autre quartier seront équipés pour devenir, quelques années plus tard, deux paroisses indépendantes où l'apostolat du prêtre se fera encore d'une façon plus directe et plus féconde.

Mais l'âge vient, le Bon Curé est déjà marqué par les prodromes de la maladie qui doit l'emporter. Sur sa demande, Monseigneur l'Evêque le nomma en 1946 aumônier des Sœurs de la Miséricorde de Séez où, pendant 9 ans, dans le silence de la retraite, il consacra ses journées à l'étude et à la prière.

Devant les progrès de la maladie, les médecins voulaient tenter une opération, mais l'heure de Dieu avait sonné. Conscient de la gravité de son cas, M. le chanoine Hily a vu venir la mort avec une splendide sérénité, et le dimanche 23 Janvier, à 6 heures, l'âme de ce bon serviteur entrait dans son éternité.

Nos lecteurs liront avec plaisir l'article plein d'intérêt que lui consacre l'un de ses anciens collègues au Grand Séminaire de Saint-Jacques, M. le chanoine Guéguen, doyen du Chapitre Cathédral.

Mes relations avec M. Hily ne remontent, à vrai dire, qu'à 1906. J'avais été auparavant son condisciple au Grand Séminaire de Quimper ; mais pour diverses raisons, nous n'avions guère eu l'occasion de nous fréquenter beaucoup, ni de nous connaître intimement. Le Séminaire comptait à l'époque près de 300 élèves. M. Hily avait fait ses études secondaires, brillantes d'ailleurs, à Lesneven, tandis que j'avais fait les miennes à Pont-Croix.

Lorsque j'arrivais en 1906 au Séminaire de Saint-Jacques, comme professeur de théologie dogmatique, en remplacement de M. l'abbé Troniou, devenu recteur de Guiscriff, je n'étais pas sans appréhender quelque peu mes nouvelles fonctions. Le Séminaire comptait alors, avec une soixantaine d'élèves, un corps professoral provenant des différents diocèses de Bretagne. M. le Chanoine Evano, ancien professeur d'Ecriture Sainte au Séminaire de Saint-Brieuc, prédicateur remarquable de missions bretonnes dans notre diocèse, en était le Supérieur.

Bien vite, je dois le dire, grâce surtout à M. Hily¹, à l'expérience qu'il possédait, à sa largeur d'esprit, à son extrême bonté, je devais me faire à ma nouvelle situation. Je revois encore, comme si c'était hier, la petite chambre qu'il occupait au second étage du château de Lézérazien, et d'où la vue plongeant d'abord sur la longue pelouse toujours verte, s'élevait par degrés jusqu'aux hauteurs lointaines de Comanna et de Roc'h Trévél.

Que d'heures charmantes nous y avons passées, discutant des questions qui nous intéressaient, nous communiquant tout ce qui pouvait nous être d'une utilité quelconque pour nos cours respectifs d'Ecriture Sainte et de Dogme !

L'heure était grave ; l'Encyclique « Pascendi » paraissait avec la condamnation du Modernisme. Bien des écueils étaient à éviter, et la situation des professeurs de Séminaire se trouvait fort délicate. J'avais l'avantage de disposer d'un manuel de théologie dogmatique : « Tanqueray ». Mais comme dans la plupart des Séminaires de cette époque, l'Ecriture Sainte, réduite à la portion congrue, était privée d'un manuel acceptable. Le manuel manquant,

M. Hily, autant par goût que par devoir, en composa un lui-même, et le fabriqua, c'est bien le mot, grâce à un travail forcené.

Il possédait, chose rare à ce moment, une machine à écrire, des stencils, un appareil rudimentaire de polycopie, et le papier qu'il faisait venir par dizaines de kilos. Or, pendant les dix ans qu'il vécut à Saint-Jacques, il trouva le moyen de distribuer à ses élèves, chaque jour, au fur et à mesure de ses cours, un commentaire complet de la Sainte Ecriture. Sans parler du travail de composition que l'on s' imagine seulement l'effort physique que demandait, sans presque aucune aide, la multiplication à une centaine d'exemplaires, et plus, du Commentaire en grand in-4°, du Pentateuque : 250 pages ; des Evangiles : 350 pages ; ou des Epîtres de St Paul : 250 pages, en raison d'une moyenne de 60 lignes à la page...

D'ailleurs, rien de ce qui paraissait touchant la matière de son enseignement ne lui demeurait étranger. En dehors des livres et brochures, il recevait un nombre imposant de revues circulantes. Jusqu'à ses derniers moments, m'a-t-on dit, il resta fidèle à ce moyen peu coûteux de se tenir au courant.

Ajoutons qu'il sut maintenir, en toutes choses, le juste milieu entre les opinions extrêmes, et garder la plus scrupuleuse orthodoxie. Il s'est toujours fait un devoir de communiquer aux Evêques d'Haïti le texte de ses cours. Monseigneur l'Archevêque de Port-au-Prince, très au courant des questions bibliques, ne lui a jamais ménagé ni sa sympathie, ni ses encouragements.

Ces travaux scripturaires, jusqu'alors réservés à un public restreint, devaient trouver plus tard leur aboutissement dans deux petits ouvrages parus, en 1923, chez Bloud et Gay « L'Ancien Testament » dû entièrement à la plume de M. Hily, et révisé par le R. P. Frey, secrétaire de la Commission biblique à Rome ; « Le Nouveau Testament », en collaboration avec M. le chanoine Pérennes, alors professeur

¹ Il avait succédé à Saint-Jacques, à MM. de Kervenoaël et Pérennès devenus ensuite professeurs à Quimper.

d'Ecriture Sainte au Séminaire de Quimper. Ces deux manuels furent longtemps en usage dans notre diocèse, et dans beaucoup d'autres, pour la préparation du Brevet d'Instruction religieuse.

Après cinquante ans, malgré tous les progrès survenus dans le domaine scripturaire, et particulièrement pour une meilleure adaptation de l'enseignement à la pastorale, il m'arrive, quand j'ai besoin d'un renseignement rapide, de parcourir les immenses in-4°, aux lignes serrées, de M. Hily. Ils conservent encore dans leurs feuillets jaunies, comme un parfum de ma jeunesse sacerdotale.

En dépit de ce labeur écrasant pour tout autre que pour lui, M. Hily ne cessa de garder contact avec le ministère paroissial. Il me souvient de ce Carême de Saint-Pol de Léon que M. le chanoine Treussier nous avait demandé à tous deux de prêcher vers 1908. Je prenais ma bicyclette à heures, la classe du soir terminée, prêchais à Saint-Pol après le souper, et rentrais à St-Jacques dans la matinée du lendemain. M. Hily, moins favorisé — peut-être souffrait-il déjà de ces maux de jambes qui ne le quittèrent plus — s'arrangeait pour prendre le train à Guimiliau, et passer par Morlaix.

En 1911, M. Hily nous quittait pour devenir aumônier de l'école Saint-Joseph de Landerneau, et deux ans plus tard, j'abandonnais le séjour si agréable de Saint-Jacques pour celui, déjà assombri par les menaces de guerre, du Grand Séminaire de Quimper... « Mais où sont les neiges d'antan ?... »

Depuis lors nos destinées ont chacune suivi leur propre chemin. Nous ne nous sommes rencontrés qu'à de trop rares intervalles. Mais, où qu'il fût, quelque poste qu'il occupât, je sais du moins que la Sainte Bible demeura l'essentiel de sa vie. Il aurait pu faire siennes les paroles du poète qui regarde la Croix², Paul Claudel : « *Si la Bible est vraiment la Parole de Dieu, avec quel respect total, avec quelle attention fervente, avec quelle ingéniosité à lui apporter tous les renforts et résonances favorables, devons-nous en étudier les intonations, les démarches, les procédés de compositions, et tout, l'intention ! Quelle joie d'être aux pieds du Verbe et d'écouter de tout ce que l'on a d'âme et d'intelligence cette bouche qui parle* ». En attendant, ajouterais-je, pour le cher M. Hily l'ultime joie de le posséder éternellement dans la splendeur de Sa Gloire.

J.-R. Guéguen, Doyen du Chapitre.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 08/04/1955 p.219.

² *Un poète regarde la Croix : P. Claudel, p. 16. — Gallimard 1935.*